

ÊTRE ENFANT EN CENTRE D'ACCUEIL

Renforcer les chances
des familles après l'exil

KATJA FOURNIER, KAAT VAN ACKER,
DIRK GELDOLF & ANKE HEYERICK

acco
learn

Première sortie: 2023

Publié par

Acco cv, Sluisstraat 10, 3000 Louvain, Belgique
Courriel: uitgeverij@acco.be – Site web: www.acco.be

Pour les Pays-Bas:

Acco Publishing, Westvlietweg 67 F, 2495 AA La Haye, Pays-Bas
Courriel: info@uitgeverijacco.nl – Site web: www.accoutgeverij.nl

Conception de la couverture: www.frisco.be

Mise en page: Crius Group

© 2023 par Acco (Société coopérative académique cv), Louvain (Belgique)

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée par voie d'impression, de photocopie, de microfilm ou par tout autre moyen sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. L'éditeur a tenté de retrouver tous les détenteurs de droits d'auteur. Cette démarche n'a peut-être pas été couronnée de succès partout. Toute personne qui pense encore pouvoir faire valoir ses droits doit contacter l'éditeur.

D/2023/0543/380

NUR 130

ISBN 978-94-6414-968-5



EUROPEAN UNION

Asylum, Migration
and Integration Fund

Odisee
DE CO-HOOGESCHOOL

Kenniscentrum
Gezinswetenschappen

CONTENU

1. Mieux soutenir les enfants et les familles accueillies	9
1 Pourquoi faut-il porter de l'attention aux enfants et aux familles dans les centres?	10
2 La nécessité d'une vision	11
3 Qu'est-ce qu'une bonne prise en charge des enfants et des familles?	12
4 Quatre fondements	12
5 Que pouvez-vous attendre de ce livre?	14
6 Que pouvez-vous trouver dans ce livre? Un guide de lecture	15
7 Remerciements	17
8 Donner des chances aux enfants en centre	18
2. Vers une vision cocréée de l'accueil adaptée aux enfants: méthodologie et approche	23
1 Mettre en exergue le vécu des enfants dans les centres d'accueil	24
1.1 Les centres d'accueil: des réalités diverses	24
1.2 Qui avons-nous interviewé?	25
1.3 Analyse des interviews	26
2 Développer une vision cocréée de l'enfant en centre	27
2.1 Construire une vision commune	27
2.2 De la vision à la formation	28
3. L'enfance et la parentalité dans l'accueil	33
1 L'enfance dans un centre d'accueil	34
1.1 Être un enfant	34
1.2 Disputes et dynamiques de harcèlement	34
1.3 Une chambre comme un « chez-soi »?	35
1.4 Manger ce qui est prévu?	36
1.5 Les sanitaires collectifs sont souvent un point sensible	37
1.6 Les enfants sont ambivalents	38
2 Une parentalité mise à défi	39
2.1 Une vie meilleure pour les enfants	39
2.2 Un sens aigu des responsabilités	40
2.3 Vivre en contact avec différents styles de parentalité	41
2.4 L'attente ou l'impact de la procédure d'asile	42
3 L'évolution des rôles familiaux	43
3.1 Les relations familiales sous pression	43
3.2 La modification des rôles parentaux	44
3.3 Les enfants dans le rôle parental	46
4 Besoin de soutenir les familles	49

4. Soutenir une dynamique familiale positive	53
1 Sensibilisation aux différents cadres de référence	54
1.1 Accompagner les Familles: à partir de quel cadre de référence?	54
1.2 Reconnaître l'accueil collectif comme un contexte éducatif à part	55
2 Quel est le rôle des collaborateurs de l'accueil dans le soutien aux familles?	57
2.1 La nécessité d'un soutien familial	57
2.2 Les formes de soutien familial	60
2.3 Soutenir la relation parent-enfant	62
2.4 Soutenir une dynamique de groupe positive entre les enfants	64
3 Discuter de l'éducation des enfants et de la dynamique familiale	66
3.1 Une perspective transgénérationnelle, transculturelle et transnationale	66
3.2 Méthodes de conversation inspirantes	68
4 Soutenir les parents et les familles de manière ciblée et active	72
5. L'(in)sécurité des centres d'accueil pour enfants et familles	77
1 Un thème central pour les enfants, les parents et le personnel	77
2 Comment les enfants et les familles vivent-ils l'(in)sécurité?	78
2.1 Un continuum de la violence	78
2.2 Une interprétation large de l'(in)sécurité	80
3 Qu'est-ce qui détermine l'(in)sécurité dans l'accueil collectif?	81
3.1 Infrastructures non sécurisées	81
3.2 (In)sécurité relationnelle	84
3.3 Les nombreux visages de la violence dans les centres collectifs	87
3.4 Facteurs de sécurité, de connexion et de confiance	93
4 Plus d'attention à la sécurité	95
6. Œuvrer ensemble pour des centres d'accueil sûrs	99
1 Prévenir l'insécurité et la violence	100
1.1 Un cadre de vie positif et un encadrement de qualité	100
1.2 Être conscient des obstacles au signalement de l'insécurité	101
1.3 La Participation comme prévention	105
1.4 Les analyses de risque: rendre l'insécurité visible	107
2 Répondre à la violence	109
2.1 Reconnaître les signes	109
2.2 Réagir face à et après la violence	112
2.3 Surveiller les situations sensibles en équipe	118
2.4 Attention particulière à la violence sexuelle	120
2.5 Orientations ciblées si nécessaire	121
3 Briser le tabou de la violence	123

7. Œuvrer au bien-être psychosocial des familles	127
1 Le modèle traumatique	128
1.1 Qu'est-ce que le modèle traumatique?	128
1.2 Approche critique du modèle traumatique	129
2 Approche psychosociale du bien-être	131
3 Approche psychosociale dans la pratique de l'accueil	133
3.1 Conditions préalables à une conversation sur la santé mentale	133
3.2 Demandes directes et indirectes de soutien	135
3.3 Réorientations: efficaces ou pas?	137
3.4 Investir dans le bien-être psychosocial	139
4 Soutien psychosocial aux enfants et aux parents	141
8. Faire le lien avec l'enseignement et les loisirs	145
1 Les travailleurs comme intermédiaires clés	145
2 Soutenir l'enseignement pour tous les enfants	145
2.1 « School is cool »	146
2.2 Coopération avec les écoles	147
2.3 Recherche commune d'un enseignement adapté	149
2.4 Soutenir les enfants dans leur travail scolaire	150
2.5 Faire le lien, c'est aussi impliquer les parents	151
2.6 Les enfants ayant des besoins d'apprentissage spécifiques	153
2.7 Éviter les transferts entre centres	154
3 Faire le lien avec le jeu, le sport et les loisirs	155
3.1 Temps libre dans le centre	155
3.2 Espaces adaptés aux enfants dans le centre	157
3.3 Faire le lien avec l'offre de loisirs au niveau local	158
4 Pas toujours compétent, mais coresponsable	160
9. Travailler dans le respect de l'enfant et de la famille en tant qu'intervenant social	163
1 Travailler dans un secteur d'accueil sous pression constante	164
1.1 Un mode de crise normalisé	164
1.2 Les crises d'accueil touchent tous les centres d'accueil	165
1.3 La temporalité des centres menace la qualité de l'accueil	166
1.4 Faire face à l'ambiguïté sociale	167
1.5 Se débattre avec l'ambiguïté institutionnelle	168
2 Travailler dans un centre d'accueil	169
2.1 La gestion du personnel en gestion de crise?	169
2.2 La rotation du personnel comme facteur de risque pour la pérennité	170
2.3 Travailler ensemble en équipe	171
2.4 Cadre ou flexibilité?	172

3	Les résidents et le personnel partagent le sentiment d'(im)puissance et le besoin de reconnaissance	175
4	Besoin d'être soutenu et de prendre soin de soi	177
4.1	Le besoin d'être soutenu	177
4.2	Importance de prendre soin de soi	178
5	Investir durablement dans le personnel d'accueil	180
10.	Les voies à suivre... Recommandations politiques	183
1	Une responsabilité partagée	184
2	Un hébergement adapté aux enfants	184
3	Soutenir les enfants implique de soutenir les familles	185
4	Infrastructure adaptée aux enfants et aux familles	186
5	Faire de la sécurité une priorité politique	187
5.1	Un plan pour la sécurité des enfants et des familles	188
5.2	Politique du personnel dans une optique de sécurité	189
5.3	Processus internes et coopération externe	189
5.4	Traitement des situations de violence et gestion des risques	190
5.5	Des conditions humaines, qui protègent et qui facilitent un vivre ensemble	191
5.6	Suivi de la mise en œuvre du plan de sécurité	191
6	Faire le lien: organiser un réseau solide autour des centres d'accueil	192
6.1	Répondre aux besoins en matière de soins de santé mentale	192
6.2	Renforcement des liens avec l'enseignement	193
7	La politique d'asile et d'accueil est-elle adaptée aux enfants?	194
8	Prendre en compte l'intérêt supérieur des enfants	196
	Bibliographie	197

8. FAIRE LE LIEN AVEC L'ENSEIGNEMENT ET LES LOISIRS

1 LES TRAVAILLEURS COMME INTERMÉDIAIRES CLÉS

Maximiser les chances des enfants exige des efforts dans tous les domaines de la vie. Cela nécessite du soutien et de la sécurité tant dans la famille qu'à l'école, lors des activités sportives et pendant les loisirs. L'éducation et les loisirs sont fondamentaux pour le bien-être psychosocial des enfants. Se sentir bien à l'école et pouvoir s'amuser sont des éléments importants de la vie de tous les enfants. Dans les centres d'accueil, l'enseignement et les loisirs sont d'autant plus importants qu'ils sont des lieux et des moments où ils peuvent se libérer de leur statut de demandeur d'asile et s'échapper de leur vie dans le centre.

Le personnel d'accueil n'est pas « responsable » en tant que tel de l'enseignement ou des activités de loisirs, mais il assume la responsabilité de l'orientation et de l'accompagnement vers ces services. Afin de renforcer les chances pour les enfants en dehors du centre d'accueil, les intervenants sociaux agissent comme des connecteurs. Ils sont comme des aiguillages et des référents chaleureux, qui permettent aux enfants résidents de s'y retrouver un peu. Dans ce chapitre, nous décrivons, en nous basant sur les expériences des familles, des enfants et du personnel réfugiés, comment le personnel d'accueil peut faire le lien et échanger dans le domaine de l'enseignement et des loisirs.

2 SOUTENIR L'ENSEIGNEMENT POUR TOUS LES ENFANTS

L'accès à l'enseignement est fondamental pour le développement social, émotionnel et cognitif des enfants. Il s'agit également d'un des droits fondamentaux de l'enfant. C'est l'un des principes directeurs de la vision pour un accueil adapté aux enfants et aux familles que nous avons élaborée avec les partenaires

d'accueil. Les écoles sont cruciales pour le développement des enfants, mais aussi pour leur donner un sentiment d'appartenance à un groupe social, mais aussi à la société (Due et coll., 2016). Des recherches internationales soulignent l'importance de « l'appartenance » à l'école pour le bien-être et le développement des enfants. Le sentiment d'appartenance et les relations de qualité avec les pairs sont une source incomparable d'estime de soi. Elle renforce également le sentiment de réussite et de fierté des enfants réfugiés (Borsch et coll., 2019; Fazel et coll., 2012). Le personnel de l'accueil doit donc être impliqué dans tout ce qui a trait à l'école: de l'aide au choix de l'école à l'aide aux enfants (et aux parents) pour les travaux scolaires et au maintien de bons contacts avec les établissements.

2.1 « SCHOOL IS COOL »

La plupart des enfants que nous avons interrogés attachent une grande importance à leur école. Ils saisissent à quel point l'école joue un rôle important pour leur avenir. Elle leur donne également une structure et un sentiment de normalité dans leur vie actuelle. La combinaison du jeu et de l'apprentissage est agréable. Plusieurs enfants se sentent soutenus par les enseignants dans leurs interactions sociales. Tout cela donne lieu à des expériences positives.

I: « Que signifie l'école pour toi? »

R: « C'est comme le seul espoir que j'ai, c'est la seule chose normale, comme mon ancienne vie, parce que c'est tellement différent de ma vie, comme à Gaza. Donc c'est la seule chose normale. Je peux sortir et être là toute la journée, environ la moitié de la journée. Je n'ai pas besoin d'être dans le bruit et d'entendre les enfants crier tout le temps. »

– Jeune femme, originaire de Palestine, tout juste âgée de 18 ans

R: « C'est une belle école. »

I: « Oui? Et pourquoi c'est bien? »

R: « Parce que nous étudions là-bas et si nous nous disputons, les enseignants résolvent le problème. Et aussi il y a des jeux amusants et aussi il y a une forêt là. Et nous apprenons. »

– Garçon, originaire de Palestine, 9 ans

En même temps, l'incertitude quant à l'avenir, les procédures d'asile prolongées et les expériences traumatisantes antérieures font que certains enfants ne sont pas motivés ou sont incapables de se concentrer à l'école. Le racisme et les dynamiques de harcèlement ont également été des thèmes récurrents lors des entretiens, ce qui a parfois provoqué une résistance à la scolarisation. D'autres recherches ont déjà signalé que les enfants réfugiés sont victimes de

8. FAIRE LE LIEN AVEC L'ENSEIGNEMENT ET LES LOISIRS

discrimination, d'exclusion et d'intimidation à l'école. Cela peut entraîner des relations difficiles avec les pairs et une réduction de la cohésion de l'école. Une spirale négative qui peut à son tour affecter la santé mentale et le bien-être des enfants réfugiés (Correa-Velez et coll. 2010; Groeninck et coll. 2019; Van Daele & Piessens, 2021).

« Par exemple, il commence à vous intimider, à se moquer de vous, etc. Si vous n'êtes pas bon à quelque chose et qu'il commence à se moquer de vous. Par exemple, vous êtes tombé de votre vélo, il commence à se moquer de vous. »

– Garçon, originaire de la RD du Congo, 11 ans

L'enseignement est également essentiel pour les parents. Ils ont souvent des attentes scolaires élevées pour leurs enfants et considèrent l'école comme une priorité. Les ambitions scolaires partent de l'idée que l'école est le moyen de s'intégrer ou de grimper dans l'échelle socio-économique. Souvent, les parents veulent aussi donner à leurs enfants des opportunités qu'eux-mêmes n'ont pas toujours eues ou ont manquées.

« Comme je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école et de m'éduquer, je voudrais qu'elle aille à l'école et soit éduquée. »

– Père, originaire d'Érythrée, 1 enfant

De nombreux parents avec qui nous nous sommes entretenus sont satisfaits de l'orientation scolaire et les intervenants des centres d'accueil sont aussi régulièrement fiers de leurs propres pratiques. Néanmoins, ils mentionnent quelques points à améliorer: l'importance d'une coopération plus constructive avec les écoles et d'un plus grand engagement en faveur de la participation des parents.

2.2 COOPÉRATION AVEC LES ÉCOLES

Afin de permettre aux enfants d'accéder à l'enseignement, les centres d'accueil dépendent de la coopération avec les écoles environnantes. Une bonne coopération est cruciale et a de nombreuses facettes. Les parents et les enfants doivent d'abord se rendre dans une école appropriée et s'inscrire. Puis il est important que les enfants reçoivent un accueil chaleureux et une place dans la classe. Les écoles doivent surmonter les différences linguistiques et culturelles, mais aussi évaluer le niveau des enfants en un court laps de temps. Quant aux centres d'accueil, ils doivent fournir un espace pour les enfants qui font leurs devoirs, ce qui aujourd'hui signifie également l'accès à un ordinateur et au wi-fi. Et comme les parents ne connaissent généralement pas la langue de l'école, lorsqu'ils viennent d'arriver en Belgique, un soutien (de l'enfant et des parents) à l'apprentissage, aux devoirs et aux contacts avec l'établissement scolaire est souvent souhaitable et nécessaire.

La coopération peut varier considérablement d'un centre à l'autre et d'une école à l'autre. Dans certains centres, presque tous les enfants fréquentent la même école; d'autres travaillent avec une douzaine d'écoles. Le fait de développer des contacts avec un nombre limité d'écoles facilite les accords et la coordination, mais rend parfois l'individualisation plus difficile, ce qui peut également avoir un impact sur l'intégration sociale des enfants dans le quartier. Lorsque les enfants sont constamment dans le même groupe, au centre et à l'école, le risque augmente que certains conflits ou comportements d'intimidation soient reportés du centre à l'école ou vice versa. La collaboration avec un plus grand nombre d'écoles présente des avantages, mais exige beaucoup plus de temps et d'énergie pour (continuer à) fonctionner correctement.

Les collaborateurs de l'accueil indiquent que certaines écoles sont encore réticentes à travailler avec des enfants réfugiés ou qu'elles ne connaissent pas encore très bien le contexte de l'exil et de l'accueil. Le rôle de sensibilisation du personnel d'accueil est ici crucial. Dans les endroits où les écoles sont moins familières avec les expériences des réfugiés et leurs besoins linguistiques, le personnel d'accueil doit travailler vers l'extérieur et guider, voire sensibiliser, les écoles, entrer en connexion avec elles.

« La première école a soudainement décidé: "Nous n'ouvrons qu'à huit heures dix, ce qui signifie que nous ne pouvons pas rejoindre les autres écoles à temps (avec nos horaires de bus)." Nous avons donc fait un léger changement, ce qui signifie que cette école est maintenant la dernière à être desservie. Nous serons là à 35 environ. Mais nous avons pris une décision et c'est bien. Soudain, il y a un enfant qui doit prendre un autre bus à 8h30 précises, parce qu'il va nager tous les jeudis. Et puis on nous demande: "Pouvez-vous trouver une solution?". [...] Il est très facile de transférer le problème au fonctionnement général d'un centre, donc de le transférer au collaborateur: "Pouvez-vous résoudre ce problème?". Nous les appelons et essayons de négocier comme: "Ne peut-il pas passer directement de notre bus à votre bus et le bus ne peut-il pas attendre deux ou trois minutes?" [...] Parfois, il s'agit plutôt de pousser les limites de chacun pour faire avancer les choses. »

– Un responsable « école » en centre d'accueil

D'autre part, le personnel et les parents ont également mentionné des écoles qui font des efforts supplémentaires en matière de coopération et de communication avec les parents.

« Il y a une école qui a développé une application que vous pouvez mettre en 16 langues différentes et nous sommes en train de l'installer sur les portables des parents pour qu'ils puissent lire les messages de l'école directement au lieu de devoir toujours les transmettre. »

– Intervenant social

2.3 RECHERCHE COMMUNE D'UN ENSEIGNEMENT ADAPTÉ

En fonction de leur âge, les enfants peuvent aller directement à l'école (primaire), ou, lorsqu'ils sont primo-arrivants de langue étrangère, ils vont d'abord dans des dispositifs « passerelle » qui leur sont consacrés (DASPA ou OKAN en communauté flamande), pour y apprendre les rudiments d'une des langues nationales. Malheureusement, il n'y a pas toujours suffisamment de places DASPA disponibles à proximité du centre d'accueil, surtout lorsque de nouveaux centres ouvrent. En cas d'ouverture d'une nouvelle structure d'accueil, les écoles environnantes ne sont pas toujours au fait ni des problématiques propres aux enfants réfugiés ni des besoins de dispositifs d'accompagnement spécifiques – DASPA ou OKAN – de qualité. Les écoles ne peuvent donc pas toujours (aussi rapidement) créer les classes passerelles nécessaires. Lorsqu'on décide d'ouvrir temporairement de nouveaux centres, le contrôle de l'accès à l'enseignement ou de la qualité des cours DASPA/OKAN n'est souvent pas une priorité.

Les écoles doivent également être accessibles de manière raisonnable, à pied, à vélo ou par les transports publics. L'emplacement (parfois éloigné) des centres d'accueil signifie que les enfants ne peuvent pas toujours suivre l'orientation qu'ils souhaiteraient.

« J'accompagne moi-même J., qui a 13 ans et est maintenant inscrit dans une école qu'il ne souhaite pas vraiment fréquenter. Il veut vraiment étudier l'informatique, mais il est en deuxième année. Seule la filière A lui est accessible et il voulait être inscrit dans la filière B. Nous avons donc cherché pendant longtemps ce que nous pouvions faire. Finalement, il s'est inscrit en agriculture et horticulture. Il dit déjà: "Ce n'est pas pour moi". Mais il n'y a rien pour lui, car les autres domaines d'études sont la mode, la coiffure, etc., et il ne veut pas faire tout cela non plus. Et il ne veut pas non plus faire de la menuiserie ou ces métiers difficiles, donc c'était plus ou moins une solution intermédiaire. Tout le temps, il dit "Je ne veux pas y aller, je ne veux pas y aller". Et puis au bout d'un moment, il a avoué qu'il n'avait pas d'amis et que personne ne lui parlait. »

– Intervenant social

Dans ce témoignage, nous voyons comment le manque de possibilités d'accès aux études souhaitées pèse sur les enfants. Cette situation difficile peut conduire à une perte de motivation chez les enfants et les jeunes qui auront moins envie de s'investir dans l'école et les contacts sociaux. Face à ce type de frustrations, des problèmes sociaux existants deviennent parfois encore plus lourds. L'école n'a alors plus rien d'amusant ni d'utile. Le rôle de l'intervenant social est alors simplement d'écouter, avec attention, les frustrations du jeune et tenter de comprendre quels sont ses différents besoins. Ce travail d'écoute active peut aboutir, le cas échéant, à de nouvelles propositions d'orientation.



QU'EN EST-IL DE LA MOTIVATION SCOLAIRE? UNE LISTE DE CONTRÔLE

- Être attentif aux souhaits et aux intérêts des enfants et des parents. Demandez aux enfants ce qu'ils veulent devenir quand ils seront grands et, en fonction de ce souhait, ce qu'ils veulent étudier. Demandez aussi aux parents. Souvent, les rêves d'avenir des enfants sont influencés par ce qu'ils ont vécu en famille. Parfois, les enfants ressentent des attentes de la part de leurs parents et ne veulent pas les décevoir. Essayez d'avoir une conversation ouverte sur les attentes de chacun, avec les parents et les enfants. Il est également intéressant de demander ce qu'est un « bon emploi » pour eux (ici ou dans le pays d'origine). Vous pouvez également parler des vastes possibilités d'enseignement en Belgique et de la variété des « bons emplois ».
- Prêtez attention aux relations sociales et aux dynamiques d'exclusion. Soyez attentif aux relations sociales entre les enfants dans le centre et essayez d'éviter que les enfants soient exclus ou brimés, ou qu'ils se retrouvent dans la classe avec des enfants avec qui des tensions ont eu lieu. Collaborez avec l'école pour lutter contre les dynamiques de harcèlement. Donnez aux enfants exclus ou victimes de harcèlement un espace pour en parler (voir p. 106).
- Soyez attentif aux rythmes et horaires quotidiens. Les enfants qui vont à l'école ont une structure horaire obligatoire. Être à l'école tous les matins à 8h30, de préférence après une bonne nuit de sommeil. Aller se coucher à l'heure n'est pas une évidence dans tous les centres. Certains centres stipulent que les enfants doivent être dans leur chambre à huit ou neuf heures et demie pendant la semaine (scolaire). Cela peut aider à structurer le jour et la nuit et à faire en sorte que les enfants dorment suffisamment.

2.4 SOUTENIR LES ENFANTS DANS LEUR TRAVAIL SCOLAIRE

Dans tous les centres que nous avons examinés, il existe des initiatives d'aide aux devoirs. Certains centres ont établi des partenariats avec des bénévoles ou des agences externes, tandis que dans d'autres centres, tout le personnel contribue à l'aide aux devoirs.

« Avec des collègues [...], nous avons mis en place une sorte de système de "tutorat". Chacun d'entre nous aide un enfant en particulier. Plusieurs collègues consacrent une heure ou une heure et demie par semaine à l'aide aux devoirs d'un enfant. D'autre part, je gère également le travail bénévole. Il y a un certain nombre de volontaires qui viennent quelques soirs par semaine pour faire de l'aide aux devoirs pour nos élèves OKAN.

Tout se passe donc bien, mais même là, nous remarquons qu'avec certains enfants, il n'est pas si évident de les impliquer pleinement dans l'aide aux devoirs. S'asseoir ensemble pendant une heure chaque semaine après l'école n'est pas une façon évidente d'y parvenir. Nous remarquons que certains enfants ne se présentent pas pendant des semaines. Vous leur en parlez et ils disent: "Non, non, tout va bien", jusqu'à ce que le bénévole nous dise qu'ils ne viennent plus depuis longtemps. Ce n'est donc pas si facile, et encore une fois, je pense que c'est lié au rôle des parents. Les parents qui obligent

8. FAIRE LE LIEN AVEC L'ENSEIGNEMENT ET LES LOISIRS

leurs enfants (...): jeudi, tu descends, tu es prêt avec ton cartable jusqu'à ce que le bénévole arrive, ce n'est pas facile d'assumer ce rôle parental. »

– Collaborateur de l'accueil

Faire ses devoirs demande plus d'efforts pour certains enfants. En cas de réticence, il n'est pas facile pour les parents de motiver leurs enfants à participer à l'école des devoirs. Cela montre une fois de plus l'importance d'une coopération étroite entre les parents et les travailleurs sociaux. Une coopération étroite et constructive permet d'étudier les raisons pour lesquelles un enfant ne veut pas d'aide aux devoirs ou n'aime pas aller à l'école. Il est ainsi possible d'entamer une discussion sur les solutions possibles.

En outre, de nombreux centres se heurtent encore à des obstacles pratiques. Le personnel et les enfants déplorent un manque d'ordinateurs et de wi-fi de qualité dans de nombreux centres. Dans certains cas, les enfants ont expliqué que la cuisine ou une autre pièce commune était le seul endroit où le wi-fi fonctionnait suffisamment.

I: « Y a-t-il des ordinateurs ici que tu peux utiliser pour tes devoirs? »

R: « Non. »

I: « Non? Où fais-tu tes devoirs? »

R: « Les devoirs, je les fais par téléphone portable ou parfois sur papier. »

– Fille, originaire de Syrie, 16 ans

« Je pense que si nous faisons quelque chose de positif, c'est en termes d'enseignement. Les enfants peuvent aller à l'école très rapidement, il y a beaucoup d'aide aux devoirs. Seulement, nous nous dirigeons de plus en plus vers un monde numérique et nous ne sommes pas du tout prêts à ce niveau-là dans le centre d'accueil. S'il y a déjà deux ordinateurs portables dans le centre, alors c'est déjà beaucoup. »

– Chargé de mission

2.5 FAIRE LE LIEN, C'EST AUSSI IMPLIQUER LES PARENTS

Les parents ont souvent des attentes scolaires élevées pour leurs enfants, mais ils connaissent mal le système scolaire complexe de la Belgique. Le fait d'être nouveau dans un pays, de ne pas encore connaître la langue et le système éducatif, constitue un obstacle important au soutien des enfants à l'école. Par conséquent, donner des chances aux enfants signifie également informer, impliquer et mettre en relation les parents avec les écoles et les enseignants.

Il s'agit d'abord d'aider les nouveaux parents à choisir une école en discutant de leurs valeurs et de leurs souhaits, ainsi que ceux des enfants, afin de trouver une

adéquation avec une école du quartier. Une fois l'école appropriée trouvée, il est important d'encourager les parents à participer aux soirées d'information des parents. En collaboration avec l'école, des interprètes peuvent intervenir si nécessaire. L'établissement d'une communication directe entre l'école, les enseignants et les parents est également important. Cela renforce les parents dans leur rôle parental (Van Acker et coll., 2022).

Créer une telle communication fluide entre intervenants scolaires et parents demandeurs d'asile nécessite de (co-)travailler sur la volonté d'ouverture des écoles et leur inclinaison à communiquer avec les parents et le centre d'accueil.

Cela peut se faire en donnant aux écoles l'occasion de mieux connaître la réalité de la vie en centre d'accueil, par exemple en organisant une visite. De plus, lorsque le personnel des centres connaît bien les besoins de chaque enfant et communique régulièrement avec les parents, ces derniers le ressentent comme un soutien non négligeable.

« Donc en fait, ils voient pour nous quelle école est réellement adaptée à nos enfants et à la distance. Il n'y a pas de difficultés, tout est organisé et nous recevons les documents exactement au moment où ils doivent être reçus. Et parfois, l'employé de Fedasil vient avec nous aux inscriptions et nous attend. C'est vraiment sympa. »

– Mère, originaire de Syrie, 2 enfants

Pour de nombreux parents, il est important d'être impliqués dans l'enseignement de leurs enfants, de se sentir reconnus dans leur rôle parental par l'école et le personnel d'encadrement des centres, et d'avoir réellement la possibilité de choisir pour leurs enfants. Le fait qu'ils puissent fréquenter une école est très positif pour les parents.

R: « Nous avons deux options, mais le membre du personnel a trouvé les deux écoles dans les environs. Elle l'a fait, mais nous avons eu le droit de choisir. Elle nous a dit: "Écoutez, il y a deux options, une école a un bus scolaire et ils viennent chercher les enfants et l'autre école est différente". Nous avons été autorisés à choisir, à venir voir par nous-mêmes et à sentir ce qui nous convient le mieux et la première école où nous sommes allés n'était pas si mal et je ne suis même pas allé à la deuxième. »

I: « Était-il important d'avoir ce choix? »

R: « Oui, en effet. Nous étions fascinés par la première école parce que chaque enfant y recevait beaucoup d'attention et qu'ils travaillaient avec chaque enfant, de nombreuses heures, de manière approfondie. Et cela nous a tellement plu que nous avons immédiatement dit "oui". Et c'est très important pour notre fils, notre fils aîné a vraiment des problèmes d'élocution, des problèmes de langage, il ne peut pas parler, donc il doit y avoir beaucoup de travail. »

– Père, originaire de Russie, 3 enfants et bientôt papa d'un quatrième

8. FAIRE LE LIEN AVEC L'ENSEIGNEMENT ET LES LOISIRS

L'implication des parents renforce la confiance entre les parents et les travailleurs sociaux, apporte un meilleur soutien à l'enfant et renforce le rôle parental. Il permet aux familles de suivre le parcours scolaire de leurs enfants le mieux possible.



COMMENT LES PARENTS PEUVENT-ILS S'IMPLIQUER ACTIVEMENT DANS L'ÉCOLE?

Prenez le temps, lors d'une réunion d'équipe, de réfléchir aux pratiques mises en place dans le centre pour impliquer activement les parents dans l'école, et que l'école s'implique, dans la mesure du possible, dans la vie scolaire des enfants et des parents du centre.

- Comment analysez-vous la participation des parents au sein du centre?
- Les parents peuvent-ils choisir eux-mêmes l'école (si possible)?
- L'inscription se fait-elle pour les parents ou avec les parents?
- Comment se fait la communication vers et depuis l'école: par le personnel, par les enfants ou par les parents? À qui sont communiquées les préoccupations de l'école?
- Quelle est la politique interne du centre d'accueil? Comment est-elle mise en pratique? Quels sont les obstacles?
- Comment motiver l'école et les enseignants à prendre en compte l'environnement, les possibilités et les limites des enfants (et de leurs parents) dans le centre d'accueil?
- Réfléchissez aux moyens d'impliquer davantage les parents dans l'école et les écoles dans les parents.



PRATIQUE INSPIRANTE: VISITER LES ÉCOLES AVEC LES PARENTS

- Permettez aux parents et aux enfants qui viennent d'arriver dans le centre de visiter l'école ou les écoles possibles.
- Au moins une fois par an, invitez les enseignants, les éducateurs, le personnel du centre PMS et la direction de l'école à visiter le centre d'accueil. Assurez-vous que le personnel du centre d'accueil et les enseignants se connaissent personnellement.

2.6 LES ENFANTS AYANT DES BESOINS D'APPRENTISSAGE SPÉCIFIQUES

« J'ai reçu beaucoup d'aide. Je n'oublierai jamais comment l'assistante m'a aidée lorsqu'elle m'a emmenée en voiture à Louvain dans une clinique spécialisée, qui est un centre pour le développement des enfants ayant des problèmes, des problèmes de développement. Elle a donné un coup de pouce au processus, l'a accéléré et nous a aidés à obtenir les certificats nécessaires le plus rapidement possible. Et grâce à ce certificat, mon fils a pu aller dans une école spéciale où il a commencé à se sentir

beaucoup mieux, ce qui nous a tous soulagés. Parce que dans l'école précédente, nous avons toujours des problèmes avec lui, nous avons toujours des plaintes, nous avons toujours du stress parce que l'école ne lui convenait pas. »

– Père, originaire de Russie, 3 enfants

Au cours des entretiens, nous avons vu que la coopération autour des enfants ayant des besoins spéciaux est parfois difficile, mais qu'elle peut aussi offrir des opportunités. Là encore, l'emplacement d'un centre d'accueil est souvent un obstacle qui limite ou rend impossible l'accès à l'enseignement adapté ou spécialisé en raison des distances. Lorsqu'une école appropriée est trouvée, elle peut prendre en charge certains besoins des enfants. Par exemple, l'école facilite le suivi par un psychologue ou un logopède. Les écoles peuvent parfois aussi activer des ressources auxquelles les centres d'accueil n'ont pas accès. Une bonne coopération entre l'accueil et l'école peut également conduire à une meilleure communication et à une meilleure activation de l'accompagnement nécessaire aux enfants ayant des besoins spécifiques.

2.7 ÉVITER LES TRANSFERTS ENTRE CENTRES

Lorsque les centres ferment et que les résidents restants doivent changer de centre, les enfants sont souvent contraints de changer d'école. Cela a un impact considérable sur les enfants et leurs parents, mais souvent aussi sur les équipes scolaires qui se sont engagées auprès des enfants et qui doivent maintenant les laisser partir. Cette mère de deux enfants a déjà vécu plusieurs transferts et témoigne de l'impact. Lorsque nous lui avons parlé, elle était hébergée dans un centre qui a dû fermer ses portes. Elle craint que les enfants ne doivent à nouveau changer d'école.

« Tous les trois mois, je déménageais. Une situation vraiment très difficile. Aussi pour mes enfants. Ils changent souvent d'école. En deux ans, ils ont changé trois fois d'école. Vraiment c'est très difficile. [Nouvel endroit, nouveau lit, nouveaux amis, nouveau professeur, nouvelle école. [Je suis aussi fatiguée, triste que mes enfants doivent changer d'école. Nous disons: je suis une mère et je pense au meilleur pour mes enfants. Et vous voyez votre enfant pleurer et dire: «Maman, je ne veux pas changer». Je ne veux pas laisser mon ami... »

– Mère célibataire, originaire du Kosovo, 2 enfants

Les transferts sont l'exception et doivent être limités au strict minimum, car ils nuisent au besoin de stabilité et de prévisibilité des enfants. Un transfert vers un autre centre signifie une nouvelle expérience de perte pour les enfants. Les liens tissés avec les amis et les enseignants sont perdus. Devoir se faire de nouveaux amis et créer sans cesse de nouveaux liens de confiance a un impact négatif sur le bien-être. Les transferts de l'autre côté de la frontière linguistique sont encore

plus lourds, car les enfants doivent alors tout recommencer et cela entrave leurs progrès (voir également VLOR, 2018).

3 FAIRE LE LIEN AVEC LE JEU, LE SPORT ET LES LOISIRS

Permettre aux enfants des centres d'accueil d'être des enfants signifie de leur permettre et d'encourager la pratique du sport, l'accès à la culture et, peut-être plus que tout, leur offrir des espaces et du temps pour jouer. Ces loisirs peuvent avoir lieu à l'intérieur et à l'extérieur du centre. Pour le développement social, cognitif, physique et émotionnel de l'enfant, les activités de loisirs sont essentielles. Les enfants apprennent par le jeu ; ils apprennent à coopérer et à négocier avec les autres dans le cadre du jeu, du sport ou de la culture. Le jeu permet parfois de faire face à des expériences traumatisantes et d'exprimer et de traiter les émotions correspondantes.

La recherche souligne l'importance d'environnements de jeu sûrs, prévisibles, structurés et inclusifs pour aider les enfants réfugiés à se socialiser avec leurs pairs (Mansur, 2021). La présence d'autres enfants leur donne l'occasion de créer des réseaux de pairs, ce qui est crucial pour restaurer leur estime de soi (White, 2012). En même temps, les enfants peuvent aussi vivre la présence constante d'autres enfants comme une perturbation de leur repos et il est donc important d'alterner le jeu et le temps libre avec du temps seul et/ou en famille (van Daele & Piessens, 2021).

Pour les parents, les activités de leurs enfants sont très importantes, non seulement pour le bien-être de leurs enfants, mais aussi pour leur propre bien-être. Ils peuvent se réjouir lorsque leurs enfants jouent et s'amuse. Les moments où les enfants sont occupés offrent aussi parfois un espace et un temps pour le repos, l'intimité et la vie privée des parents.

« Toujours, constamment. Je suis très satisfait à cet égard. Nous avons toujours des activités différentes ici. Toujours quelque chose d'excitant. Les enfants ont vu ici ce qu'ils n'avaient jamais vu auparavant dans leur vie. »

– Mère, originaire de Russie (Tchéchénie), 4 enfants

3.1 TEMPS LIBRE DANS LE CENTRE

Les loisirs peuvent être formels ou informels. Les loisirs informels dans le centre sont des moments où les enfants peuvent jouer librement, soit entre eux, soit avec leurs parents. Pour cela, ils ont principalement besoin d'espaces intérieurs et extérieurs adaptés aux enfants, ainsi que d'équipements de jeu ou de sport. Il

est important de proposer des installations pour les enfants et les jeunes de tous âges, mais seuls quelques centres, parmi ceux que nous avons étudiés, avaient divisé les aires de jeux en fonction des groupes d'âge.

« Nous sommes dans une pièce qui est plus ou moins divisée en trois parties. La première est destinée aux plus petits, donc aux 0-5 ans, un espace pour bébé avec des parcs, des chaises hautes et des jouets pour leur âge. L'autre partie est destinée aux enfants de 2 à 5 ans, donc des jeux, des jouets, des ustensiles de cuisine, des poupées, des voitures, des blocs, etc. en jeu libre. En ce moment, dans cette partie du centre, il n'y a que des tables et des chaises, et c'est plutôt pour le bricolage, les jeux de société, les puzzles, ce genre de choses, ou alors nous déplaçons les tables et nous faisons des grands jeux ou de la psychomotricité. La dernière partie est plus spécifiquement destinée aux adolescents, à partir de 12 ans, il y a donc aussi un billard et un baby-foot. Derrière, un coin bibliothèque est prévu.

Il y a également une salle multimédia. Et il y a aussi une pièce pour les adolescents avec une télévision et une PS4. Je pense qu'il est important de souligner que tout dans la pièce, ou presque, a été fait avec les enfants. »

– Collaborateur de l'accueil

Les centres peuvent également organiser des activités, avec du personnel ou des bénévoles. Les enfants étaient souvent très satisfaits des activités organisées dans le centre par les travailleurs sociaux ou les bénévoles externes.

I: « Ici, au centre, vous faites aussi des activités? »

R: « Oui. De l'extérieur vers le centre, les gens viennent, ils font des activités. »

R2: « Donc les choses qu'on fait ici sont comme ça et puis l'eau arrive comme ça et on fait ping, on fait comme ça... »

R: « Nous faisons des activités aquatiques ou jouons aux ballons et au trampoline, jouons au football. »

R2: « Avec des ballons d'eau. »

R: « On peut faire beaucoup de choses. »

– Garçons, originaires d'Iran, 7 ans, 5 ans

Dans plusieurs centres, les adolescents avaient une perception moins positive des possibilités de loisirs que les enfants plus petits. Les collaborateurs trouvent également qu'il n'était pas toujours facile d'organiser des activités pour les adolescents.

« Pour les adolescents, il est assez difficile de créer de l'interculturalité [pendant les activités]. [...] Le mélange des communautés reste difficile et la cohabitation n'est pas toujours aisée. Et les garçons et les filles. Les garçons viennent, mais on ne voit plus les filles. [...] Motiver les adolescents à faire quelque chose qu'ils aimeront au final, je ne trouve pas toujours ça évident. Nous avons un très bon animateur externe qui est très impliqué, nous avons fait une semaine de graffiti avec eux. Nous avons dû les forcer, même s'ils étaient heureux à la fin. Mais c'est comme tous les adolescents... »

– Collaborateur de l'accueil

3.2 ESPACES ADAPTÉS AUX ENFANTS DANS LE CENTRE

Dans les centres qui ont mis l'accent sur les loisirs et surtout sur la création d'espaces adaptés aux enfants, on remarque que les relations avec et entre les enfants sont meilleures. Le personnel recense également moins d'actes de vandalisme sur les équipements et dans le centre. Les travailleurs sociaux se sentent également plus proches des enfants, car ils apprennent à mieux les connaître dans un contexte différent. Les enfants qui ont tendance à avoir un comportement plus difficile dans la vie quotidienne du centre se calment parfois dans un espace douillet et deviennent alors plus réceptifs et affectueux. En outre, vous avez moins d'enfants qui se promènent dans les couloirs, ce qui est une frustration récurrente de nombreux travailleurs des centres d'accueil.

« En dessous (premier espace), cela a plus à voir avec le sensoriel et le moteur. C'est le corps dans son ensemble. Vous pouvez crier, sauter, courir et ainsi de suite. C'est aussi tout ce qui entoure les cinq sens. Ici (deuxième salle), c'est plus dans le symbolique et les jeux de construction. Il y a un espace livres, un espace jeux de société et un espace de créativité et d'expression [...].

Nous essayons de réduire les règles au minimum, mais elles sont vraiment importantes. Les règles sont: je me respecte, je respecte les autres, je prends soin de moi, je prends soin des autres, je prends soin du matériel, je prends soin de mes paroles et de mes gestes. La dernière règle est que si je prends un jeu, je le nettoie. Nous essayons de donner beaucoup d'espace à l'enfant et aussi à l'adulte. Il y a une notion de respect. Nous ne faisons pas de compromis.

Au début, nous nous concentrons fortement sur la protection des enfants. Ils doivent se protéger d'eux-mêmes et des autres. Cela fait partie des premières règles, afin que l'enfant se sente en sécurité ici. Ici, je serai protégé si je suis attaqué et je ne peux pas attaquer les autres. »

– Intervenant social

Les membres du personnel supervisent également l'utilisation des salles et le jeu en commun dans ce centre grâce à des rituels prévisibles.

« Il y a des rituels qui sont les mêmes dans les deux espaces. Nous disons bonjour, nous enlevons nos chaussures, nous nous lavons les mains et nous venons ici ensemble en cercle. Il y a le même symbolisme. Il y a le contenu et l'accueil des enfants. Pendant la session, nous faisons beaucoup de jeux libres. Le jeu libre signifie que l'enfant choisit l'espace et les activités. Cela dure un certain temps, plus ou moins une heure. On revient au cercle et on termine par une discussion, une histoire, une chanson ou autre. Cela dépend de ce qui s'est passé, de la personne qui entoure les enfants, du temps dont nous disposons ou de l'âge des enfants. Nous adaptons ensemble l'accueil et le moment de clôture. »

– Intervenant social



UNE PRATIQUE INSPIRANTE: LES ESPACES ADAPTÉS AUX ENFANTS (CHILD-FRIENDLY SPACES)

Les espaces adaptés aux enfants ont été développés par l'ONG Save The Children. Il s'agit « d'environnements où les parents et les proches peuvent laisser leurs enfants sous surveillance pendant qu'ils vont chercher de la nourriture et de l'eau, reconstruire leur maison ou chercher de nouvelles activités génératrices de revenus. Ce sont des lieux qui permettent de fournir un accompagnement tout en restaurant les structures familiales, communautaires et sociales » (Save the Children, 2008).

En Finlande, le concept d'*espaces adaptés aux enfants* a été appliqué aux centres d'accueil. Trois centres d'accueil ont adapté le concept et ont conçu et construit des espaces avec l'encadrement humain nécessaire. La valeur ajoutée de ces espaces et activités était évidente: les enfants se sont habitués à des activités contrôlées et leur capacité de concentration a augmenté. Les capacités de négociation des enfants se sont améliorées. Certains enfants ont également constaté un élargissement de leur vocabulaire (finnois) et de leur compréhension de la langue. Les enfants ont également pu jouer pendant de plus longues périodes. Leurs capacités d'interaction se sont développées.

Les parents ont également apprécié les *espaces adaptés aux enfants*. Ceux-ci ont apporté une routine précieuse dans leur vie en centre et les parents ont vu des changements positifs chez leurs enfants pendant le projet. En outre, les parents ont profité de cette occasion pour parler de leurs préoccupations et de leurs souhaits, comme le besoin d'un soutien spécifique en matière de santé mentale et physique pour leurs enfants et pour eux-mêmes, ou le besoin de plus d'informations sur la vie dans le centre.

Le personnel et les bénévoles qui supervisaient les activités avaient été formés à un certain nombre de principes psychologiques de base. Ils ont été préparés pour aider à réduire l'anxiété initiale causée par les événements traumatiques et pour aider à promouvoir l'adaptabilité et les stratégies d'adaptation à court et à long terme. Le matériel de formation comprend des outils de communication, de réassurance et de réconfort, ainsi que des conseils pour les parents et les enfants. L'un des messages clés de la formation était de toujours considérer les réactions des enfants comme des réactions normales à des situations inhabituelles. Les enfants sont les plus vulnérables dans les situations de crise et nécessitent donc une attention et un soutien spécifiques (Save The Children, 2017).

3.3 FAIRE LE LIEN AVEC L'OFFRE DE LOISIRS AU NIVEAU LOCAL

Un certain nombre d'enfants trouvent leurs loisirs principalement en dehors du centre. Il existe de grandes différences entre les centres quant aux possibilités de faire le lien avec l'offre locale en matière de sport, des mouvements de jeunesse, ou des activités artistiques.

8. FAIRE LE LIEN AVEC L'ENSEIGNEMENT ET LES LOISIRS

« Dans le centre, pas grand-chose. Je reste souvent dans ma chambre. Parfois, je descends, mais je ne fais pas grand-chose. Sinon, de temps en temps, je sors avec mes amis, je sors et je reviens. Eh oui, et je suis chez les scouts, alors souvent j'y allais. »

– Garçon, originaire du Mali, 16 ans

Des recherches (Van Daele & Piessens, 2021) ont montré que les parents et le personnel rencontrent divers obstacles lorsqu'il s'agit d'offres organisées: les heures auxquelles une offre a lieu se chevauchent souvent avec le repas du soir dans le centre, les déplacements sont difficiles et les familles ne se voient rembourser qu'une partie des frais d'inscription, après les avoir payés à l'avance. Malgré les diverses initiatives visant à encourager la pratique d'activités en dehors du centre, les enfants y ont souvent moins facilement accès. Pour améliorer cette situation, le personnel d'accueil et les décideurs politiques doivent se concentrer davantage sur la sensibilisation des parents et des organisations de loisirs et sur la recherche de solutions financières.

CONSEILS DE LECTURE

À la fin de 2021, *Onderweg. Hoe kinderen op de vlucht hun vrije tijd en hun schooltijd beleven* (Van Daele & Piessens, 2021), le rapport passionnant d'une étude de perception avec des enfants en exil et d'une étude d'action avec des praticiens dans deux centres d'accueil de la province d'Anvers. Les photographies de ce livre sont également issues de ce projet (voir p. 205).

Le rapport identifie de nombreuses limites aux jeux des enfants dans les centres d'accueil: infrastructures souvent peu adaptées aux enfants, accès limité au matériel ou aux espaces de jeu. Mais surtout, l'étude souligne l'importance de soutenir activement le temps libre des enfants accueillis. Pour les enfants, les collaborateurs sont des facilitateurs de jeu et des compagnons de jeu.

Il existe trois façons d'apporter un meilleur soutien aux enfants pendant leur temps libre dans les centres d'accueil et à l'école.

- ▶ Un premier moyen est de mieux connaître l'univers des enfants en centre d'accueil.
- ▶ La deuxième voie est celle de la coopération. Les collaborateurs de l'accueil établissent activement des liens avec les offres de loisirs existantes dans la commune ou région.
- ▶ La troisième voie est le rôle des travailleurs des centres d'accueil en tant que soutiens actifs, « défenseurs » de la cause des enfants, qui frappent aux portes et continuent à le faire.

Vous voulez en savoir plus? Jetez un coup d'œil à <https://onderweg.kdg.be/>

4 **PAS TOUJOURS COMPÉTENT, MAIS CORESPONSABLE**

Les enfants passent une partie importante de leur temps en dehors du centre d'accueil, en premier lieu à l'école. Un certain nombre d'entre eux développent d'autres liens, avec d'autres enfants, grâce à la pratique régulière d'activités sportives ou de loisirs. L'intégration à l'école, dans un club ou une association offre aux enfants la possibilité d'appartenir à un groupe et d'entrer en contact avec d'autres enfants et avec la société en général. Il offre la possibilité de développer des relations avec des pairs et des adultes et de construire un pont vers l'avenir. Au sein du centre également, le temps libre est un moyen d'échapper à la vie quotidienne en structure communautaire, à ses restrictions et à aux inquiétudes inhérentes à la vie collective. Les « espaces adaptés aux enfants » créent un contexte propice à la relaxation et à l'apaisement des tensions; ils rendent les enfants plus ouverts et plus réceptifs au monde extérieur.

Les collaborateurs de l'accueil participent activement à la création de ce lien, de cette connexion, avec l'enseignement et les loisirs. Ils informent sur les possibilités scolaires et les loisirs existants en fonction des besoins et des attentes des enfants et des familles. Pour cela, il est important qu'ils puissent en discuter de manière ouverte, en présentant différentes options. L'idéal étant alors de s'appuyer sur la participation des parents, tout en les sensibilisant au fonctionnement du système scolaire belge ou à l'offre de loisirs ou aux activités existantes, y compris sur l'accueil extrascolaire, par exemple dans les mouvements de jeunesse. Cela peut se faire en organisant des visites mutuelles, en travaillant avec des interprètes et par le biais d'autres outils de communication, comme des applications, ou en impliquant les parents dans la supervision des devoirs.

Le personnel d'accueil n'est pas lui-même responsable de l'enseignement et des activités de loisirs en dehors du centre d'accueil. Mais bien souvent, ces intervenants se sentent responsables. Dans la pratique quotidienne, le personnel d'accueil cumule de nombreuses responsabilités et doit répondre à de nombreuses attentes. Dans le contexte actuel des centres d'accueil, ce cumul de responsabilités et d'attentes crée souvent des tensions.